

W.D.  
BP  
100  
197  
A.S.

ÉTUDES ARABES ET ISLAMIQUES

Série 3

ETUDES ET DOCUMENTS

IX

Déjà parus :

1. BORIS (G.), Lexique du parler des Marazig, 1958.
2. CANTINEAU (J.) Études de linguistique arabe, 1960.
3. MONTEIL (V.) L'arabe moderne (Thèse), 1960.
4. (N'a pas paru).
5. COHEN (D.), Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie, 1963.
6. CHOUEMI (M.), Le Verbe dans le Coran, racines et formes, 1966.
7. TROUPEAU (G.), Lexique-Index du Kitāb de Sībawayhi, 1976.
8. BEL-HAJ MAHMOUD (N.). La psychologie des animaux chez les arabes, 1977.

ANDRE ROMAN

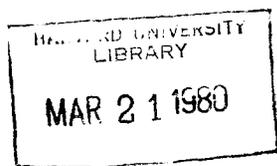
UNE VISION HUMAINE  
DES  
FINS DERNIÈRES

*Le Kitāb al-Tawahhum d'al Muḥāsibī*

*Publié avec le concours du  
Centre National de la Recherche Scientifique  
et du  
Centre de Recherches et d'Études Linguistiques*

LIBRAIRIE KLINCKSIECK  
11, rue de Lille, Paris - 7<sup>e</sup>

===== 1978 =====



LAC

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2-252-0 2065-2

© Librairie C. Klincksieck, 1978.

« J'ai préparé pour mes serviteurs vertueux ce qu'aucun regard n'a vu, ce qu'aucune ouïe n'a entendu, ce qui n'a traversé le cœur d'aucun humain »

MAHOMET (1)

« Vois !... Peut-être ton âme aura-t-elle assez de ressources pour trancher tout ce qui te retranche de Lui »

AL-MUḤĀSIBĪ (2)

(1) *Hadīṭ* N° 30 de la *Ṣaḥīfa* de Hammām, rapporté également par al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, vol. IV, t. 8, p. 197 sq.

(2) *Kitāb al-Tawāḥḥum*, § 206.

عن أنس بن مالك قال : يُؤْتَى بَابِن آدَمَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ حَتَّى  
يُوقَفَ بَيْنَ كَفْتَيْ الْمِيزَانِ وَيُؤَكَّلُ بِهِ تِلْكَ فَإِنَّ ثِقَلَ مِيزَانِهِ  
نَادَى الْمَلِكُ بِصَوْتِهِ بِسْمِ الْخَلَائِقِ : سَعِدَ فُلَانٌ بِنَ فُلَانٍ  
سَعَادَةً لَا يَشْقَى بَعْدَهَا أَبَدًا وَإِنْ خَفَ مِيزَانُهُ نَادَى الْمَلِكُ  
بِصَوْتِهِ بِسْمِ الْخَلَائِقِ : شَقِيَ فُلَانٌ بِنَ فُلَانٍ شِقَاوَةً لَا يَسْعُدُ  
بَعْدَهَا أَبَدًا<sup>(١)</sup>

فَبَيْنَا أَنْتَ وَاقِفٌ مَعَ الْخَلَائِقِ إِذْ نَظَرْتُ إِلَى الْمَلِكِ وَقَدْ  
أَمَرَ أَنْ يَحْضَرَ بِالزَّبَانِيَةِ فَأَقْبَلُوا بِأَيْدِيهِمْ مَقَامِعَ مِنْ حَدِيدٍ عَلَيْهِمْ  
ثِيَابٌ مِنَ النَّازِ<sup>(٢)</sup> فَلَمَّا رَأَيْتَهُمْ فَهَيْبَتُهُمْ طَارَ قَلْبُكَ فَرَعًا وَرَعْبًا  
فَبَيْنَا أَنْتَ كَذَلِكَ إِذْ نَادَى بِاسْمِكَ فَنُودِيَتْ عَلَى رُؤُوسِ  
الْخَلَائِقِ الْأَوْلِيَيْنِ وَالْآخِرِينَ أَيْنَ فُلَانٌ بِنَ فُلَانٍ هَلَمْ إِلَى  
الْعَرِضِ عَلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ وَقَدْ وَكَّلَ الْمَلَائِكَةَ بِأَخْذِكَ حَتَّى  
يَقْرَبُوكَ إِلَى رَبِّكَ فَلَمْ يَنْعَمْهَا اشْتِبَاهَ الْأَسْمَاءِ بِاسْمِكَ أَنْ  
تَعْرِفَكَ لِمَا تَرَى بِكَ أَنَّكَ الْمُرَادُ بِالِدَعَاءِ الْمَطْلُوبِ<sup>(٣)</sup> لِلْعَرِضِ عَلَى  
رَبِّكَ عَزَّ وَجَلَّ إِذْ قَرَعَ النِّدَاءُ قَلْبَكَ لَعَلَّكَ أَنَّكَ الْمُرَادُ  
الْمَطْلُوبِ<sup>(٤)</sup>

قال : حَدَّثَنَا طَلْحَةُ بْنُ عَمْرٍو قَالَ : قَالَ لِي عَطَاءُ بْنُ أَبِي  
رِيحٍ : يَا طَلْحَةُ مَا أَكْثَرَ الْأَسْمَاءَ عَلَى اسْمِكَ وَمَا أَكْثَرَ  
الْأَسْمَاءَ عَلَى اسْمِي فَإِذَا كَانَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ قِيلَ يَا فُلَانُ فَقَسِّمِ  
الَّذِي يُعْنَى لَا يَقُومُ غَيْرُهُ لِمَا لَزِمَ قَلْبَكَ مِنَ الْعِلْمِ

فَوُثِّتَ عَلَى قَدَمَيْكَ تَرْتَعِدُ فَرَائِصُكَ وَتَضْطَرِبُ جَوَارِحُكَ مُتَغَيِّرٌ  
لَوْ أَنَّكَ فُزِعَ مَرْعُوبٌ مُرْتَكِضٌ قَلْبُكَ فِي صَدْرِكَ بِالْخَفَقَانِ فَلَمَّا  
عَايَنْتَكَ الْمَلَائِكَةُ الْمُؤَكَّلُونَ بِأَخْذِكَ قَدْ حَلَّ بِكَ الْاضْطِرَابُ  
بِالْإِرْتِعَادِ<sup>(١)</sup> وَالْمَخَافَةُ عَلِمَتْ أَنَّكَ أَنْتَ الْمُرَادُ مِنَ الْعِبَادِ

فَأَهْوَتْ إِلَيْكَ بِأَيْدِيهَا فَقبضت عليك بعنفها ثم جذبتك إلى ربك  
عز وجل كما تجذب الدواب المنقادة<sup>(١)</sup> تتخطى بك الصفوف  
محتوث<sup>(٢)</sup> إلى العرض على الله عز وجل والوقوف بين يديه  
وقد رفع الخلائق إليك أبصارهم وأنت جبون إلى ربك عز  
وجل فيما بينهم

فتوهم حين وقتت بالاضطراب والارتعاد يبعد قلبك

وتوهم مباشرة أيديهم على عضدك وغلظ أكفهم حين

أخذوك

فتوهم نفسك محتوث في أيديهم

وتوهم تخطيك الصفوف طائر فؤادك منخل<sup>(١)</sup> قلبك

فتوهم نفسك في أيديهم كذلك حتى انتهى بك إلى عرش

الرحمان<sup>(١)</sup> فغذفوا بك من أيديهم وناداك الله عز وجل  
بعظيم كلامه : أَذُنٌ مِنِّي يَا آبْنَ آدَمَ فَغَيَّبِكَ فِي نُورِهِ فَوَقَفْتَ  
بَيْنَ يَدَيْ رَبِّ عَظِيمٍ جَلِيلٍ كَبِيرٍ كَرِيمٍ بِقَلْبٍ خَافِقٍ مَحْزُونٍ وَجِلٍّ  
مَرْعُوبٍ وَطَرْفٍ خَائِفٍ خَاشِعٍ<sup>(٢)</sup> ذَلِيلٍ وَلَوْنٍ مُتَغَيِّرٍ وَجَوَارِحٍ مُرْتَعِدَةٍ  
مُضْطَرِبَةٍ كَالْحَمَلِ الصَّغِيرِ حِينَ تَلْدُهُ أُمُّهُ تَرْتَعِدُ بِيَدِكَ صَحِيفَةٌ  
مَحْبُورَةٌ لَا تَغَادِرُ بِلِيَّةٍ كَسِبَتْهَا وَلَا مَخْبَأَةً<sup>(٣)</sup> أَسْرَتْهَا<sup>(٤)</sup> فَقَرَأَتْ  
مَا فِيهَا بِلِسَانٍ كَلِيلٍ وَحِجَّةٍ دَاحِضَةٍ<sup>(٥)</sup> وَقَلْبٍ مُنْكَسِرٍ فَكَمْ لَكَ مِنْ  
حَسٍّ وَخَجَلٍ وَجُبْنٍ مِنَ الْعَوْلَى الَّذِي لَمْ يَزَلْ إِلَيْكَ مُحْسِنًا وَعَلَيْكَ  
سَاتِرًا<sup>(٦)</sup> فَبِأَيِّ لِسَانٍ تَجِيهَهُ حِينَ يَسْأَلُكَ<sup>(٧)</sup> عَنْ قَبِيحٍ فَعَلَّكَ  
وَعَظِيمٍ جَرْمِكَ وَبِأَيِّ قَدَمٍ تَفْغِ غَدَا بَيْنَ يَدَيْهِ وَبِأَيِّ نَظَرٍ تَنْظُرُ  
إِلَيْهِ وَبِأَيِّ قَلْبٍ تَحْتَمِلُ كَلَامَهُ الْعَظِيمِ الْجَلِيلِ وَمَسْأَلَتَهُ وَتَوْبِيخَهُ<sup>(٨)</sup>

فتوهم نفسك بصغر جسمها وارتعاد جوارحها وخفقان

قلبك وقد سمعت كلامه بتذكير ذنوبك وإظهار مساوئك

59. Vois ! C'est toi que leurs mains brusquent.
60. Vois ! Tu franchis les rangs : vol de ta chair, ton coeur qui se descelle.
61. Vois ! C'est toi ! Dans leurs mains ainsi, jusqu'à ce qu'ils parviennent avec toi, enfin, au Trône du Miséricordieux. Et ils te poussent, leurs mains te lâchent. Allāh, le Dieu de Puissance et de Gloire, t'appelle. C'est Sa Parole Majestueuse : « Approche de Moi, ô fils d'Adam ! » Et Il t'engloutit dans Sa lumière insondable. Et te voici debout entre les Mains d'un Seigneur Immense, [Dieu] de Gloire, [Dieu] Très Grand, Magnifique, avec ton coeur qui palpite, dans les tourments, l'effroi, les alarmes ; un regard en dessous, craintif, humilié, avili ; un teint changé ; tes membres qui tremblent et se convulsent. Tel un petit agneau quand sa mère le met bas, tu trembles. Dans ta main un feuillet dont l'encre n'a rien omis qui te soit acquis : ni chute, ni affaire cachée et qui est ton secret. Tu lis ce qui s'y trouve ; balbuties de ta langue ; tes arguments qui boitent ; ton coeur brisé. O toutes ces impulsions en toi, de confusion, de lâcheté devant le Maître Qui n'a point cessé d'être ton Bienfaiteur, te couvrant de Sa Protection. Avec quelle langue Lui répondras-tu quand Il t'interrogera sur tes funestes actions, l'énormité de tes crimes. Comment te tiendras-tu demain, debout, entre Ses Mains ? (1) Quel regard lèveras-tu vers Lui ? Avec quel coeur supporteras-tu Sa Parole Auguste, Majestueuse, Son Interrogation, Sa Remontrance ?
62. Vois ! C'est toi ! Cette petitesse de ton corps, ce tremblement de tes membres, cette palpitation de ton coeur. Déjà, tu as entendu Sa Parole : Il t'a fait ressouvenir de tes péchés ; Il a exposé tes méfaits ; Il t'a tenu debout, te jugeant : Il t'a fait confesser ce que tu cachais.
63. Vois ! C'est toi ! Dans cet événement, le dos au mur, [le mur] de ces terreurs : O toutes ces chutes que déjà tu avais oubliées, dont déjà Il t'a fait ressouvenir ; tous ces secrets que tu avais celés, que déjà Il expose, les faisant ressortir ; toutes ces actions dont déjà tu pensais qu'elles étaient, d'ores et déjà, portées à ton crédit, pures, intactes, — inadvertance de ta part de la passion qui t'entraînait les corrompant —, déjà Il les a, dans cette Station, contre toi retournées, les rendant à leur vanité. Toi, tu y auras mis une immense espérance que tu chérissais. O les tristes soupirs de ton coeur, ta désolation de ce que tu manques ayant manqué d'obéir à ton Seigneur.
64. Et voici qu'Il te charge encore, t'interrogeant, te recordant chaque chute, étalant [de ta vie] toutes les affaires cachées. Ah ! Tu es supplicié par l'angoisse. La honte, en toi, atteint son paroxysme parce qu'Il est le Roi Très Haut, et nulle honte ne peut être ressentie devant quiconque, démesurée comme celle ressentie devant Lui, parce qu'Il est sans Commencement, Lui-même le Commencement, [Dieu] Immuable Qui n'a point de semblable, le Bienfaiteur, Toute Bienveillance, Toute Compassion, le Magnifique, le Muni-ficent, Toute Faveur, Toute Largesse.
65. Ah ! Que peux-tu penser de l'interrogation d'un tel Interrogateur, Qui met en évidence que tu as contrevenu à Ses Ordres, et ton peu de révérence à Son égard, et de honte, et ceci que tu L'as eu bravé. Ah ! Qu'en peux-tu penser : Il te fait ressouvenir que tu as contrevenu à Ses Ordres, que tu ne

t'es guère embarrassé Ici-bas de Sa Bonté pour toi, et de regarder vers Lui. Pourtant, Il dit : « O Mon serviteur, n'as-tu pas honoré en Moi ton Seigneur Auguste, n'as-tu pas à cause de Moi éprouvé de honte, n'as-tu point senti peser Mon Regard sur toi ? N'ai-Je pas été ton Bienfaiteur ? Ne t'ai-Je pas comblé de Mes Faveurs, tes délices ? Quelle chose a pu te leurrer de Mon fait ? Ta jeunesse, à quoi l'as-tu usée ? Ta vie d'homme, à quoi l'as-tu épuisée ? Tes biens, acquis par toi, quelle en est la provenance ; à quoi les as-tu dépensés ? Et ton action, à quoi l'as-tu employée ? »

66. Écoutons encore : « L'Envoyé de Dieu, la Grâce et le Salut d'Allāh soient sur lui, a eu affirmé : « Aucun de vous, aucun de vous qui ne sera, immanquablement, interrogé par le Seigneur des Mondes. Il n'y aura entre Lui et lui ni [écran d'un] voile, ni truchement ».

67. Et : « J'ai entendu 'Adiyy b. Hātim dire : « Je suis témoin de ce *hadīṭ* de l'Envoyé de Dieu, la Grâce et le Salut d'Allāh soient sur lui : « En vérité, chacun de vous se tiendra debout entre les Mains de Dieu, Béni soit-Il le Très Haut, et il n'y aura entre Lui et lui ni voile qui le voilerait, ni truchement entre Lui et lui pour une traduction. Il dit : « Ne t'ai-Je pas donné des biens ? » Inéluctablement, il répond : « Si fait ! » — Il dit : « N'ai-Je pas envoyé vers toi d'Envoyé ? » Inéluctablement, il répond : « Si fait ! » Puis il regarde sur sa droite, et il ne voit que le feu ; puis il regarde sur sa gauche, et il ne voit que le feu... Ah ! Qu'il se prémunisse contre les souffrances du feu [de l'Enfer], ne serait-ce que par une moitié de datte, à défaut par une parole bonne » (1).

68. Et : « J'ai entendu 'Abd Allāh b. Mas'ūd prêter tout d'abord serment [d'exactitude] avant de rapporter ce *hadīṭ* : « [Personne,] il n'y a parmi vous personne absolument avec qui Allāh, le Dieu de Puissance et de Gloire, n'aura un tête à tête, tout comme l'un de vous est en tête à tête avec la lune une nuit de pleine lune » — ou bien, selon une variante : « [comme] chacun de vous ». Puis Il dit : « Ô Fils d'Adam ! Quel fait a pu te leurrer à Mon égard ? Ô Fils d'Adam ! Quelles actions as-tu accomplies, sachant ce que tu savais ? Ô Fils d'Adam ! Qu'as-tu répondu aux Envoyés ? ».

69. Et encore Ibn Mas'ūd, ayant tout d'abord prêté serment : « Par Allāh ! [Personne,] il n'y a parmi vous personne absolument avec qui Allāh, le Dieu de Puissance et de Gloire, n'aura un tête à tête, tout comme chacun de vous est en tête à tête avec la lune qu'il voit. Puis, c'est Sa Parole : « O Fils d'Adam ! Quel fait a pu te leurrer à Mon égard ? O Fils d'Adam ! Quelles actions as-tu accomplies pour Moi ? Ô Fils d'Adam ! Tu n'as pas à cause de Moi éprouvé de honte ? Ô Fils d'Adam ! Qu'as-tu répondu à Mes Envoyés ? Ô Fils d'Adam ! N'étais-Je pas à surveiller tes yeux, ces mêmes yeux avec lesquels, toi, tu regardais cela qui n'était pas licite pour toi. N'étais-Je pas à surveiller tes oreilles, ces mêmes oreilles avec lesquelles, toi, tu écoutais cela qui n'était pas licite pour toi. N'étais-Je pas à surveiller ta langue, cette même langue avec laquelle, toi, tu prononçais cela qui n'était pas licite pour toi. N'étais-Je pas à surveiller tes mains, ces mêmes mains avec lesquelles, toi tu faisais force vers cela qui n'était pas licite pour toi. N'étais-Je pas à surveiller tes jambes, ces mêmes jambes avec lesquelles, toi, tu marchais vers